

**Yohann Chanoir**

**École des Hautes Études en Sciences Sociales**

**Les Nords médiévaux dans la série *Vikings* : un passé conjugué au présent ?**

Diffusée depuis 2013 par la Chaîne *History*, la série *Vikings* est un indéniable succès. En moyenne, chaque épisode aux États-Unis a réuni 4,3 millions de spectateurs. Cette audience, qui illustre la place centrale des séries dans notre quotidien (1 500 heures diffusées chaque année sur TF1), s'explique par la qualité de la mise en scène (effets spéciaux, caractère spectaculaire des scènes d'action, tournage en extérieurs, etc.) grâce à des budgets importants (40 millions de dollars pour les neuf premiers épisodes). La série retrace les aventures du personnage semi-légitime Ragnar Lothbrock en s'appuyant librement sur quelques sources médiévales, comme *La Geste des Danois* de Saxo Grammaticus. Force est de reconnaître toutefois que l'historicité n'est pas toujours au rendez-vous. Les erreurs sont fréquentes et les approximations nombreuses. Mais le propos de cette contribution n'est pas de collecter les anachronismes, mais plutôt de s'interroger sur le régime d'historicité dans lequel la série se place.

### ***Une représentation héritée***

Comme dans la musique Metal, la série présente les Vikings comme des guerriers redoutables et courageux, n'ayant peur de rien. Les Vikings sont donc représentés comme des parangons, des combattants exceptionnels. Le personnage de Rollo cristallise à lui seul ces caractéristiques. Véritable *Übermensch*, il combat souvent poitrine nue, se rit de la mort et, doté d'une force herculéenne, pourfend ses ennemis avec une rare aisance. Il s'agit d'une représentation héritée de l'âge romantique (1800-1870). Autre schéma narratif hérité, celui de la conquête d'une nouvelle frontière. Cette thématique, présente dans le film de Richard Fleischer *Les Vikings* (1958), mais aussi évoquée dans une chanson de Led Zeppelin (*Immigrant Song*), possède une évidente résonance auprès du public nord-américain. Le personnage de Ragnar est obnubilé par la volonté de conquérir de nouvelles terres, de fonder des colonies et de mettre un terme aux querelles intestines qui saignent la société norroise. À rebours des représentations médiévales, qui faisaient de la Scandinavie un « monde plein », dont l'excédent démographique nourrissait les raids sur la Chrétienté occidentale, la série insiste sur l'oliganthropie de la société viking. Le « manque d'hommes » explique la volonté de Ragnar de préserver les jeunes générations. Cette représentation est typique de l'ère post-Vietnam, caractérisée par le souci d'épargner le sang des *boys*. La série reprend donc les stéréotypes conventionnels sur les guerriers des Nords médiévaux.

### ***Une société féminine post-moderne ?***

Le casting de la série fait la part belle aux rôles féminins. Autour de Ragnar, on trouve de nombreuses figures féminines, comme Lagertha (sa première épouse), Siggy (la femme d'un *jarl* adversaire de Ragnar), Aslaug (seconde épouse du héros), sans oublier des personnages extérieurs à la Scandinavie, comme Gisla, fille du roi de France. Les femmes des Vikings arborent une sexualité libre, pour ne pas dire libérée (Lagertha devenant même dans la saison 4 une adepte du saphisme...). Elles combattent comme les hommes et n'ont rien à leur envier en matière de pugnacité ou de courage. Les personnages féminins, plus que d'être des Vikings « en jupon », sont davantage des Amazones. Elles manifestent une conscience politique, rêvent comme Siggy et Aslaug de régner à la place des hommes

(épisode 2, saison 2) et jouissent de l'isonomie. Cette représentation largement conventionnelle est héritée de l'historiographie scandinave, qui a longtemps insisté sur le statut supérieur des femmes septentrionales par rapport à leurs consœurs occidentales. Des travaux plus récents ont précisé toutefois que les femmes dans les Nord, comme dans le reste de l'Europe médiévale, étaient confinées à la sphère domestique. Mais de manière révélatrice, la série de Michael Hirst nous les présente comme « les précurseur(e)s des sociétés post-modernes où les inégalités sexuelles tendent à s'estomper » (Blanc, p. 116).

### ***Paganisme versus christianisme***

Une des ambitions du créateur et producteur de la série était de ne pas offrir une image négative des Vikings. Cette ambition est particulièrement manifeste dans les scènes de sacrifice humain, où les victimes vikings sont montrées consentantes, qu'il s'agisse d'une esclave (épisode 6, première saison), d'un guerrier norrois (épisode 8, première saison), voire d'un *jarl* (épisode 7, saison 2). La série, qui multiplie les scènes *gore*, a su atténuer le caractère sanguinaire des sacrifices par l'ellipse et par la musique. Même le rite de l'aigle de sang, dont l'existence historique est discutée, est atténué par le stoïcisme et le sourire final du sacrifié. Les représentations des chrétiens ne bénéficient pas de la même indulgence. Le summum de la cruauté chrétienne est atteint lors de la crucifixion d'Athelstan (épisode 4, saison 2). L'intention du concepteur de la série est claire : montrer que la sauvagerie n'est pas l'apanage des Vikings. Il va même plus loin en suggérant que la société chrétienne gagnerait à profiter de la sagesse païenne. L'épisode 5 de la deuxième saison nous montre ainsi une femme accusée d'adultère sauvée de la lapidation par le personnage d'Athelstan, qui évoque les pratiques des hommes du Nord, accordant à la parole d'une femme la même importance que celle d'un homme.

Bref, la barbarie viking se révèle « vivifiante et ne mène pas à la destruction de la civilisation, mais à sa palingénésie », apte à forger « un nouvel ordre fondé sur des valeurs éthiques différentes et plus authentiques : la force, la liberté, la justice, la solidarité, la loyauté, la pureté » (Di Carpegna Falconieri, p. 160). Plusieurs productions cinématographiques (*La Saga des femmes vikings et leur voyage dans les eaux du Grand Serpent de Mer*, Corman, 1957 ; *Le Treizième guerrier*, John McTiernan, 1999) faisaient aussi des adversaires des Vikings les véritables barbares. Enfin, la religion nordique est montrée comme proche de la nature, avec des rites signifiants, sans être dénaturée par un appareil clérical parasite.

### **Bibliographie**

- François AMY DE LA BRETÈQUE, *Le Moyen Âge au cinéma. Panorama historique et artistique*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 80-83.
- Nadège BÉNARD-GOUTOULY, « La figure du Viking dans la musique Metal », *Nordiques*, n° 29, printemps 2015, p. 87-100.
- William BLANC, « Art et culture de masse », dans B. DUMÉZIL (dir.), *Les Barbares*, Paris, PUF, p. 112-116.
- Yohann CHANOIR, « Nous avons analysé pour vous la série *Vikings* », mis à jour le 8 mars 2017, <http://www.nationalgeographic.fr/34345-avons-analyse-serie-vikings/> [consulté le 24 mars 2017].
- DI CARPEGNA FALCONIERI, Tommaso, *Médiéval et militant. Penser le contemporain à travers le Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015, p. 159-168.

- DONTAINE, François, « Vikings. Commentaire sur la série télévisée », *Valland*, n° 6, juillet-août 2013, p. 12-15.
- FRANK, Roberta, « Viking Atrocity and Skaldic Verse: The Rite of the Blood-Eagle », *The English Historical Review*, vol. 99, n° 391, avril 1984, p. 332-343.
- MARTIN, Brett, *Des hommes tourmentés. L'âge d'or des séries*, Paris, Points, 2016.
- TROMANS, Dominic, «The Making of a Legend : The Saga of Ragnar Lothbrock and the TV series *Vikings* », mis à jour mai 2015, [https://www.academia.edu/13236355/The\\_Making\\_of\\_a\\_Legend\\_The\\_Saga\\_of\\_Ragnar\\_Lothbrok\\_and\\_the\\_TV\\_series\\_Vikings](https://www.academia.edu/13236355/The_Making_of_a_Legend_The_Saga_of_Ragnar_Lothbrok_and_the_TV_series_Vikings) [consulté le 24 mars 2017].